

Des bananes et du café à la place de pentes dénudées

Le déboisement doit être stoppé pour protéger les sources.

Un projet d'Helvetas traverse la frontière.

Au-delà de la frontière, le fleuve que nous suivons s'appelle Río Macasías. Malgré la différence économique entre les deux pays, il existe des parallèles. La zone de sources du Macasías est une région pauvre et le taux d'analphabétisme de 43% est semblable à celui d'Haïti. A première vue, les pentes sont tout aussi dénudées. Ce n'est que plus tard que nous tombons sur ce qui reste des forêts sur les montagnes et dans les plaines; ici, 8% de la surface sont boisés. C'est peu mais beaucoup plus que de l'autre côté de la frontière.

La République dominicaine a en grande partie mis fin au déboisement. Le gouvernement a commencé à subventionner le gaz liquide au début des années 90. Conséquence: quand ils n'ont pas d'électricité, les gens cuisinent non plus avec du charbon de bois mais avec de petits appareils à gaz. Le charbon de bois étant devenu inutile, les arbres sont d'autant mieux protégés. Mais l'érosion et la sécheresse posent toujours problème.

Rendement à court terme

De la fumée s'élève des pentes et la lueur des feux est visible loin à la ronde à la nuit tombée. De larges surfaces d'herbe et de buissons sont brûlées. Les propriétaires terriens ont trouvé là un moyen d'exploiter avec profit les terres trop difficiles à cultiver sur les flancs des montagnes: ils les louent à des frontaliers haïtiens. Ceux-ci brûlent l'herbe sèche et les buissons, sèment des haricots et attendent la saison des pluies. La moitié de la récolte revient ensuite aux propriétai-

res terriens. Mais la terre ne peut supporter cette exploitation abusive que deux ans au plus. Ensuite, la pluie emporte l'humus. Il ne reste alors plus que des rochers et des pierres, sans valeur pour les paysans comme pour l'environnement.

Gestion durable

Une visite chez la productrice de café Vacilisa Vicente montre que les choses peuvent être différentes: des bananiers et des caféiers poussent sous les manguiers et les citronniers; malgré le soleil brûlant, il fait agréablement frais, le sol est recouvert par une couche végétale qui garde l'humidité. Et l'humus n'est pas emporté lorsqu'il pleut. «Je suis paysanne, et je n'ai rien d'autre que ma terre; je dois la soigner», déclare Señora Vacilisa. Avec ses cultures diversifiées, elle est aussi armée contre les incertitudes du marché. «Si le prix du café devait descendre, j'ai toujours des mangues, des bananes et des citrons pour compenser», dit-elle.

Important projet novateur

Vacilisa Vicente fait partie des pionnières et des pionniers qui travaillent avec Helvetas. Elle nous montre comment tirer profit de ce qui était autrefois considéré comme des déchets et jeté à la rivière. Señora Vacilisa composte désormais les gousses de graines de café et les transforme en engrais. Son café bio sera bientôt certifié; le revenu de la récolte sera alors triplé.

Vacilisa Vicente participe à un grand projet qui vise à améliorer la situation dans l'ensem-

ble du bassin versant du Macasías avec le soutien d'Helvetas. Les six communes de la région y collaborent et Williams Mateo, le maire de l'une d'entre elles, fait partie des initiateurs. «Après les élections de 1998, les maires se sont réunis pour constater que la plupart des problèmes étaient communs, et nous avons pris la décision de les résoudre ensemble», dit Mateo.

Des idées pour l'avenir

Williams Mateo, chargé de cours en mathématiques à l'université de métier, a beaucoup de projets: «Avec notre climat, nous pourrions aussi cultiver des fleurs et les exporter, pratiquer la pisciculture et construire une fabrique de conserves afin de transformer nous-mêmes nos produits», s'enthousiasme-t-il.

Il s'agit encore de visions, mais de nombreuses choses ont déjà été réalisées: des approvisionnements en eau potable ont été construits; des groupes de femmes, qui ont mis sur pied un élevage, ont été créés; une pépinière coopérative distribue des plantules à ses membres. Et partout des paysans travaillent à protéger les pentes de l'érosion.

Williams Mateo pense déjà plus loin: pas seulement au-delà des frontières communales mais aussi nationales. «Jusqu'ici, nous n'avons pas de relations politiques avec notre voisin en Haïti. Mais nous avons les mêmes problèmes - c'est une bonne raison pour collaborer», dit-il.



Regarder au-delà de son propre territoire pour un meilleur avenir.



Pas trace d'un renversement de tendance, même les derniers arbres sont brûlés.

«Il y avait des forêts denses»

Entretien avec Joseph Badin, de l'Organisation des paysans agricoles pour le développement, qui s'engage pour améliorer les conditions de vie des paysans dans la zone frontalière haïtienne.

Vous connaissez la région depuis plus de 30 ans. Qu'est-ce qui a changé depuis?

Il y a 30 ans, c'était moins grave. Il y avait encore de l'eau tout au long de l'année dans le fleuve, ainsi que des poissons et des crustacés. Maintenant, il est à asséché cinq mois par an, plus aucun poisson ne peut y vivre. Tout est devenu désertique.

Que s'est-il passé?

Avant, il y avait encore des forêts

denses alors qu'aujourd'hui tout devient sec une fois la saison des pluies terminée. Et le déboisement continue.

Qu'est-ce que cela veut dire? Il reste bien des arbres isolés, mais ils continuent à être coupés. Si cela continue, Haïti ne sera bientôt plus qu'un désert.

Pourquoi l'Etat ne fait-il rien?

Un programme de reboisement a bien existé. Mais le problème

n'est pas seulement de planter des arbres, il faut aussi en prendre soin par la suite. Les gens doivent reconnaître la valeur des jeunes arbres.

La région est-elle perdue ou existe-t-il encore une chance?

Il existe une chance. Quand la volonté est là, quand on reboise et que l'on prend soin du bassin versant d'une source, les effets sont clairement visibles dans les cinq ans.

Un théâtre sur les sources

Le petit village de Garcin, près de Château dans le nord-est d'Haïti, somnole dans la chaleur de l'après-midi. Jusqu'à ce qu'un pick-up dépose son chargement dans un nuage de poussière: une douzaine de jeunes gens tambourinant et chantant investissent rapidement le village et sa source. Ils commencent à creuser des trous pendant que la population se rassemble pour suivre le spectacle.

Zepon est une troupe de théâtre qui tire son nom de l'ergot du coq. On pourrait aussi dire des épines dans la chair. Zepon est soutenue par Helvetas car elle poursuit le même objectif: protéger les sources. «Nous voulons sensibiliser les

gens aux questions liées à l'environnement, pour que la situation s'améliore d'ici dix ans», dit Roger Audigé, l'un des artistes. Zepon est un théâtre engagé qui apprend de façon ludique aux gens à ne pas tolérer les atteintes à leur environnement.

Comment en sont-ils venus à faire du théâtre éducatif? «Tout simplement», dit Roger Audigé, «nous sommes jeunes et il faut que des gens fassent bouger les choses. Nous avons eu la chance de suivre une école. Maintenant nous pouvons transmettre notre savoir.»

Au son des rythmes et des chants, les gens de Zepon jouent des scènes de la vie quo-

tidienne autour de l'eau. Le message principal est délivré dans le refrain facile à retenir d'une chanson qui continuera à trotter dans les têtes du public: «Plantez Pye Bwa!», dit-il, «Plantez des arbres!». Et on passe immédiatement à l'acte en dansant: des centaines de plantules amenées par la troupe de théâtre sont déposées dans les trous creusés à cet effet et distribuées au public. Les gens se les arrachent. «Au lieu d'essayer de persuader les gens pendant deux heures en discutant, nous préférons faire du théâtre afin de les motiver», dit Roger Audigé, «et à la fin ils plantent des arbres partout.»



Troupe de théâtre soutenue par Helvetas: promotion pour le reboisement.